

Il faut voir ces faces congestionnées penchées sur la feuille !

C'est dimanche, d'ailleurs : la bourgeoise — comme vous savez — a fameusement empesé le col de la chemise, et ce carcan les gêne... ainsi que leur veste de noce devenue étroite aux entournures.

Il faut les voir, alors, déchiffrer, *défricher* l'article français, épelant, mar-te-lant les syllabes à grands coups de mâchoires. Si c'est trop académique, bonsoir ! ils n'iront pas jusqu'au bout.

Il faut que cela soit clair, il faut que ça leur rappelle leur langue, leur patois, leurs calembours ; il faut, entendez-vous, ça et là dans l'article, un mot drôle qui les amuse et leur permette de relever un instant leur front en sueur, dans un long éclat de rire bien sonore. Ha ! ha ! ha ! *Quêno platino aquel, jornalista !*

Cela les délasse, les laisse respirer, les encourage à continuer, flattés qu'ils sont d'avoir compris, convaincus qu'ils viennent de saisir quelque chose de très spirituel et qu'ils sont très malins.

Et cela, grâce à Dieu, nous pouvons le leur donner, nous autres, curés-journalistes, car nous vivons au milieu de ces gens, nous sommes tous sortis des entrailles du peuple, nous sommes peuple et nous ne serons jamais des étrangers pour le peuple, non, mille fois non, quoi qu'en dise le triste aristocrate vendéen Clémenceau.

Nous pouvons le donner, donnons-le. Donnons-le en collaborant à la *Croix*. Des articles, des informations, des nouvelles ; soyons les pourvoyeurs de la bonne presse, sans relâche, sans découragement, même si... on ne nous insère pas, car cela arrive. Ce sont mésaventures du métier.

Tenez : je fus à même un jour d'envoyer au journal un fait divers *sensationnel*, une nouvelle splendide autant que rare : un véritable *assassinat* enveloppé, comme il convient, du mystère le plus dramatique. Cela était arrivé dans ma paroisse. Comme curé, j'étais navré, mais comme journaliste, quelle aubaine inespérée ! Vite, je prends la plume et je signale la chose. Croiriez-vous ? Rien ne parut.

Je ne me suis pas découragé pour cela, je me suis seulement contenté d'apostropher le secrétaire de rédaction : « Dites donc,